IDENTITE CORPORELLE. LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE EROTIQUE DES MESSAGES DANS LE DECHIFFREMENT DE L'EROTISME FEMININ

Mădălina Camelia Ingram (Ţinteia), PhD, "Al. Ioan Cuza" University of Iaşi, Universite Paris 12 Est-Creteil France

Abstract: If we speak of female identity, we must also talk about a sexual autonomy in relation to the body identity. The subject of eroticism is often analyzed in these novels, but it appears more distinct from Anais Nin and Nelly Arcan. In "Inceste" of Anaïs Nin and also in "Putain" of Nelly Arcan there are several images of women such as married women, adulterous wife and prostitutes women, but we still speak of the body as a source of interest and also men's happiness, the body as source of pleasure and pain.

The image of the Other and as well our own image, is formed in the early years of childhood. The paternal image of the Other is the concept which also introduces the male/ female distinction. Parental education with its coding process is given by society in which children and parents live, it is even related to representations that parents choose to dress their children. For girls the focus is mostly on the sensitivity and beauty in the education process, while for the male counterpart is transmitted combativeness and virility. Psychoanalysts Lacan and Freud, spoke of the phallic image that instils in small children from infancy, and according to this, we also organizes the parental speech.

It is especially important to emphasize that there is a feminine identity constructed by social representations or performances that appeal to a reality of the environment where the woman lived, and also by the education she received throughout her life. Childhood and the relationship between the girl's mother and father, are also important to this construction of female identity, and also for those bodily and sexual constructions. Things are more complicated when it comes to all these representations of the world and then the representation of each woman on herself.

Keywords: erotic, sexual identity , cultural identity, sexuality , parental education.

Si l'on parle de l'identité féminine, on doit parler aussi d'une autonomie sexuelle en relation avec l'identité corporelle. Le sujet de l'érotisme est souvent analysé dans ces romans, il apparaît plus distinct chez Anaïs Nin et Nelly Arcan. Dans les romans : "Putain" de Nelly Arcan et "Journal d'amour" (Journal inédit et non expurgé des années 1932- 1939) de Anaïs Nin, les aspects de sexualité sont très importants et visent aussi la nature féminine ou la nature de la femme. C 'est la mise en écriture du corps féminin qui nous fait interroger tout le temps si la femme est moins ou plus dénigré que les hommes. Toujours c' est le corps féminin qui donne la

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

naissance des pleins des questions en ce qui concerne l 'idée de sexualité, et non pas le corps masculin. L'identité corporelle est un sujet qui nous donne l'image de la femme, même dans son absence.

- «L'identité tant féminine que masculine pour la psychologie notamment d'orientation psychanalytique ne se réduit pas à l'anatomie sexuelle, même si, bien sûr, elle fait cas de cette dernière. Il s'agit avant tout de la penser en termes de construction psychique qui s'opère en trois temps, des temps bien plus logiques que chronologiques. Afin de distinguer anatomie sexuelle et identification à l'un des deux sexes, Lacan (1973-74) parlait de sexuation. Aussi serait-il plus pertinent de parler d' "identité sexuée" ».[1]

Mais comment l'identité féminine (sexuelle) est-elle née? On ne parle pas ici de la construction de l'image de Soi, des premières années de l'enfance, ni d'une certaine relation entre mère et fille, même si l'on a besoin aussi de ces informations d'enfance, mais c'est la sexuation surtout qui est plus ou moins analysée: la sexuation d'un individu, d'une part, et des agissements sexuels entre femmes et hommes, de l'autre.

C 'est comme Nelly Arcan , dans " Putain ", elle s' interroge à soi- même de ce qui signifie la femme :

- « Et je ne saurais pas dire ce qu'ils voient lorsqu'ils me voient, ces hommes, je le cherche dans le miroir tous les jours sans le trouver, et ce qu'ils voient n'est pas moi, ce ne peut pas être moi, ce ne peut être qu'une autre, une vague forme changeante qui prend la couleur des murs, et je ne sais pas davantage si je suis belle ni à quel degré, si je suis encore jeune ou déjà trop vieille, on me voit sans doute comme on voit une femme, au sens fort, avec des seins présents, des courbes et un talent pour baisser les yeux, mais une femme n'est jamais une femme que comparée à une autre, une femme parmi d'autres, c'est donc toute une armée de femmes qu'ils baisent lorsqu'ils me baisent, c'est dans cet étalage de femmes que je me perds, que je trouve ma place de femme perdue. » [2]

En ce qui concerne l 'apparition de l 'érotisme, les faits montrent que les femmes ne sont pas aussi libres de penser à leur sexualité à cause d' une telle éduction reçue et aussi à cause des choses qui sont liées à un passe ou les femmes n 'ont pas eu la possibilité d' analyser leur vie sexuelle. Normalement, les femmes ont été obligées de séparer la sexualité de l 'amour.

- « Le véritable changement se situe du côté des femmes. Traditionnellement, seule une petite minorité d' entre elles- les femmes de " petite vertu " ou les courtisanes de rang social élevé- se permettaient des conduites sexuelles sans contrainte affective. Aujourd'hui elles sont beaucoup plus nombreuses a opter pour le plaisir a l 'état brut et a séparer la sexualité de l 'amour. De la même façon, la plupart des conduites que l 'on

[1] Alexandra Olivero- Alvarez, *Les formes contemporaines de l'identité féminine, entre déboires et utopies,* dans la revue *Sciences Croisées,* Numéro 2-3: L 'identité
[2] Nelly Arcan, *Putain*, Editions du Seuil, septembre 2001

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

considérait perverses il n 'y a pas si longtemps deviennent de simples variantes érotiques a la condition qu' 'elles aient lieu en prive et entre adultes consentantes. » [3]

C 'est ici que Nelly Arcan dispute et montre les relations entre femmes et hommes, parce qu'elle parle souvent de la manque même de désir, la sexualité vue comme obligation à la fois, ou celle qui la libère. Plutôt pas nécessairement d' elle. Anaïs Nin a une vie amoureuse très riche, la multiplicité des sentiments qu' elles a pour chaque hommes de sa vie, son mari Hugh, la relation avec Henry ou avec Allendy à la fois et plusieurs d' autres nous montre une liberté de la sexualité consentie mais aussi des analyses très vastes et intéressantes de l 'âme féminin .

L'image d'Autrui et l'image de l'Autre, de même que notre propre image, se forment dès les premières années d'enfance. L 'Autre parental est le concept qui introduit aussi la distinction masculin/féminin. L'éducation parentale avec ses codifications est donnée par la société où l'enfant et les parents vivent, elle est liée même aux représentations que les parents choisissent pour habiller leurs enfants. Pour les filles on met l'accent le plus souvent sur la sensibilité et la beauté dans le processus d'éducation, tandis qu'aux garçons on transmet la combativité, la virilité. Les psychanalystes comme Lacan, Freud, ont parlé de l 'image phallique qui s'installe chez les petits enfants dès leur première enfance, et en fonction de cette image on organise aussi le discours parental.

- « Freud (1923) pointe en effet chez le sujet l'élévation de l'attribut masculin, non plus réduit à l'organe pénien, au rang de représentant symbolique de la différence des sexes, portant alors le nom de Phallus. Pour qu'il y ait différenciation des sexes, il faut qu'à la perception visuelle d'une différence anatomique s'adjoigne une parole, énonciatrice de la valeur de l'attribut masculin d'une part, véhiculant le manque maternel d'autre part. Ce discours véhicule l'idée que les femmes, à commencer par maman, sont marquées par le manque, là où les hommes, à commencer par le père, en sont exempts. Il s'agit bien là du temps de l'Oedipe où apparaît au sujet que combler la mère relève de l'impossible, en tant qu'elle est manquante, au vu d'une conception phallocentrique de la différence des sexe»[4]

Est-ce que, dans ce cas de « manque » - pour reprendre le mot ci-dessus - , dans cet ordre phallique, les femmes sont privées d'une sorte de liberté d'être? Est-ce qu'on a bien une identité féminine de même qu'une identité masculine qui se forme, et à quel moment? Et si ces deux identités se forment, comment se développent-elles ? Quand on parle d'identité, on a une identité culturelle comme on l'a déjà vu, mais on a aussi l'identité de notre espace qui est liée à l'identité d'appartenance à une catégorie, ces deux identités étant très importantes. Tout aussi important c'est qu'on a cette identité sexuelle ou de sexuation qui nous rappelle les différences surtout biologiques, premièrement, mais les différences de mentalité et de perception aussi.

[3] Claude Crêpault, *Les fantasmes, l 'érotisme et la sexualité -L 'étonnante étrangeté d'* Eros , Editions Odile Jacob, Paris, avril 2007

[4] Alexandra Olivero- Alvarez, *Les formes contemporaines de l'identité féminine, entre déboires et utopies,* dans la revue *Sciences Croisées,* Numéro 2-3: L 'identité

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

- « Comme Lacan (1954-55) le démontrera, la constitution de l'image de soi puis de l'identité sexuée dépend d'une identification aux traits qui vont être prélevés dans le regard du Père, traits constitutifs de l'Idéal du moi. Ce regard paternel incluant un manque concernant le désir de la mère en tant que femme, négativant l'imaginaire, offre au sujet ses assises identitaires, mais ce tout en conservant à l'identité féminine sa part de mystère.»[5]

Il faut surtout souligner qu'il y a une identité féminine construite par les représentations sociales ou les représentations qui font appel à une réalité de l'environnement où la femme a vécu, et aussi par l'éducation qu'elle a reçue tout au long de sa vie. L'enfance et la relation entre la fille, la mère et le père, sont également importantes pour cette construction de l'identité féminine, puis pour celles corporelle et sexuelle. Les choses sont plus complexes quand on parle de toutes ces représentations sur le monde et puis de la représentation de chaque femme sur soi-même.

On apprend dès le début (nos mères elles-mêmes nous en offrent l'exemple) qu'on doit être belles, remarquables, jolies, qu'on doit prendre bien soin de nous-mêmes, pour plaire aux hommes. C'est donc la faute à l'éducation que l'on a reçue si les femmes sont tributaires – le jouet – d'une mentalité avilissante.

Etant souvent image et non pas cerveau, la femme doit montrer au cours de sa vie qu'elle n'est pas une poupée, et qu'elle peut aussi gagner presque autant d'argent qu'un homme, qu'elle peut être indépendante et organiser sa vie selon ses désirs. Les femmes personnages de nos livres sont aussi des êtres " terrifiants", certaines pouvant vivre à la limite d'entre femme et homme .

- « Le sentiment d'être femme implique donc l'assomption du manque-à-dire masculin quant à l'être féminin. Dès lors, la zone d'ombre entourant l'identité féminine prend une tournure bien spécifique : si un homme ne peut tout dire d'une femme, c'est parce qu'il est dépassé par une identité féminine à jamais entourée d'une part de mystère à laquelle il n'a pas accès. La parole d'amour, avec le ratage qu'elle implique, ouvre le champ à la conception de l'être féminin et de sa jouissance comme dépassant l'ordre masculin, phallique. C'est ce qui amena Lacan (1972-73) à évoquer la jouissance féminine comme une jouissance supplémentaire, dont le champ se situerait au-delà de la jouissance phallique, masculine.»[6]

La lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes ne fait que dissiper l'identité féminine dans l'identité masculine en l'obligeant, lui, d'oublier les faits discriminatoires concernant les femmes. L'estime de soi dans le cas des femmes souffre quelquefois à cause du manque d'un je ne sais quoi imaginé par les femmes, c'est de leur faute si elles n'ont pas de succès. En même temps, les hommes ne se sentent pas incomplets, les insatisfactions d'ordre personnel leur sont inconnues, et si quelque chose ne va pas pour eux, la faute en est toujours aux autres.

[5] Alexandra Olivero- Alvarez, *Les formes contemporaines de l'identité féminine, entre déboires et utopies,* dans la revue *Sciences Croisées,* Numéro 2-3: L 'identité
[6] Alexandra Olivero- Alvarez, *Les formes contemporaines de l'identité féminine, entre déboires et utopies,* dans la revue *Sciences Croisées,* Numéro 2-3: L 'identité

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

- « Mais si une part de l'identité masculine se définit par le féminin comme objet de possession, alors que ce féminin n'est jamais tout défini, nous pouvons donc considérer l'identité masculine comme concernée par le manque. La différence majeure réside dans le fait que du côté féminin, le manque est en soi, alors que du côté masculin, il est en l'autre que l'on cherche à posséder. Lacan (1978-79) énonce le fait que de ce ratage dans la rencontre amoureuse, concernant aussi bien l'homme que la femme, surgit le fantasme d'une transcendance sexuée absolue, celle de "l'Autre sexe ", ou " troisième sexe " ».[7]

De toute façon, la notion fondamentale de *conception féminine* est extrêmement intériorisée par l'être masculin, mais, en même temps, complètements différente, car l' être féminin est indispensable à l 'homme, mais surtout très vague et mystérieuse, avec des variations de langage, même corporel, qui exige une certaine ambiguïté, mais qui est claire et unique, plus ouverte que celle masculine.

De même, la sexualité humaine est liées surtout à des centres corticaux supérieurs qu' elle fait appel à l 'imagination et aussi à un type de pensée symbolique et aussi au langage. Ce n 'est pas nécessairement seulement un construit psychique, mais la pulsion sexuelle sera différente en fonction des impulses et significations psychiques, conscients et inconscients aussi, que les personnes reçoivent.

- «La littérature sexologique traditionnelle assimilait le plaisir érotique à la fonction strictement génitale, a l 'excitation génitale et a l 'orgasme . Freud en a donne une définition beaucoup plus large en le reliant a l 'ensemble des plaisirs corporels. D'ailleurs, dans la dernière version de la théorie freudienne, Eros renvoie a l 'ensemble des pulsions de vie. Si l 'Eros des sexologues classiques était trop confine a la génitalité, l'Eros freudien m 'apparait trop éloigné de la fonction génitale. »[8]

Chez Anaïs Nin on apprend surtout le plaisir sexuel qui est tout d' abord une sexualité aussi riche et accablante mais pour Nelly Arcan, le personnage principal (les deux œuvres sont racontées à la Ière personne) vit aussi seulement le sentiment d' obligation (la prostituée qui a plein des rencontres avec les clients et qui n' arrive pas à sentir le plaisir dans les relations sexuelles qu' 'elle a).

- «Et il suffit de quelques jours pour créer une habitude, quelques mois à putasser ici et là avec monsieur tout le monde dans un meublé sur Doctor Penfield où je me rends chaque matin ou presque, de adeux ou trois clients pour comprendre que voilà, c'est fini, que la vie ne sera plus jamais ce qu'elle était, il a suffi d'une seule fois pour me trouver prise dans la répétition d'une queue dressée sur laquelle je bute encore, ici dans cette chambre, le petit soldat mécanique qui n'a pas la notion des murs, qui continue sa marche vers la mort même tombé sur le côté, les pieds dans le vide, mais quelle ténacité, et quelle conviction, et là toujours je poursuis ma jacasserie, dans ma tête, dans les larmes sans tristesse qui glissent sur les queues qui fouillent ma gorge, dans l'attente de l'orgasme et

[7] Alexandra Olivero- Alvarez, *Les formes contemporaines de l'identité féminine, entre déboires et utopies,* dans la revue *Sciences Croisées,* Numéro 2-3: L 'identité

[8] Claude Crêpault, *Les fantasmes, l 'érotisme et la sexualité -L 'étonnante étrangeté d'* Eros , Editions Odile Jacob, Paris, avril 2007

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

même après, dans l'âpreté du sperme que je n'ai pas su ne pas prendre dans ma bouche, il faut bien que je fasse mon travail, d'ailleurs le plus souvent rien n'annonce la décharge, ils font le mort, ils font comme s'ils n'attendaient plus rien, comme s'ils y renonçaient pour un plaisir plus durable, et ça arrive toujours dans ces moments morts, lorsqu'ils sont morts, sans bruit ni secousse, à ma grande joie tout de même car c'est fini, ça marque la fin de tout, la gymnastique, la feinte, les larmes, la souplesse, et quelquefois je dois le faire une deuxième fois, de préférence une sodomie, alors on me caresse pour me préparer, du bout des doigts ou avec la langue, et je ne peux que céder car ni la perspective de la douleur ni celle du dégoût ne saurait renverser chez eux la certitude du plaisir que j'y trouve, et je dis non et ils disent oui, et je dis ça fait mal et ils disent j'y vais doucement, tu verras, ça fait du bien, mais oui c'est vrai, ça fait du bien, ça fait mal doucement .... »[9]

Au moins, Anaïs Nin , dans la première partie de son journal, elle raconte la dualité de ses sentiments pour quelques hommes et aussi pour June, pour la femme de Henry. Et aussi son amour (même aussi la relation sexuelle) avec Allendy :

- « Grâce à Allendy je peux renoncer a une simple victoire. J 'aime. Je les aime tous les deux, Hery et June. »[10]

- «Allendy est l 'amour de demain . Demain peut signifier dans des années. Je ne veux pas préétablir d' espaces ou de distances. Je me laisse vivre. Aujourd'hui, mes nerfs sont ébranlés. Mais je suis indomptable. »[11]

L'influence de Lacan se retrouve aussi dans les œuvres de Luce Irigaray, qui reprend les notions d'aliénation, de manque et de décentrement du sujet. Ayant un point commun avec Derrida, elle dénonce le phallocentrisme des théories philosophiques (Platon, Nietzsche, Descartes, Hegel, etc.) et psychanalytiques (Freud et Lacan)[12]. La conception lacanienne du sujet ne montre pas la spécificité féminine. On y trouve aussi la conception que les femmes représentent l'envers du miroir, "l'autre du même", de même que l'idée selon laquelle l'être masculin serait indispensable comme sujet. Les femmes sont, dans ce cas, plutôt passives qu'actives, entraînées dans une trame patriarcale qui a au centre les créations et les désirs masculins.

Il existe une grande différence entre Irigaray et Kristeva, Irigaray définissant la féminité selon la spécificité biologique, et aussi à partir d'éléments spécifiquement sociaux et culturels, ses théories sur les femmes dépassant quelque peu les théories psychanalytiques de la sexualité.

[9] Nelly Arcan, *Putain*, Editions du Seuil, septembre 2001
[10] Anaïs Nin , *Journal de l 'amour- Journal inédit et non expurge des années 1932- 1939* , Editions La Pochothèque, Paris, novembre 2003
[11] idem
[12] Luce Irigaray, *Speculum de l'autre femme*, Paris, Minuit, 1974; *Ce Sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1977 apud Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

Elle envisage la littérature féminine avec des caractéristiques de liquidité, avec une ouverture que les écritures masculines n'ont pas. Sa théorie reste même tributaire d'un point de vue biologique et de la valorisation de l'aspect maternel de la vie d'une femme, et aussi des rapports entre mères et filles.

- « Pour pouvoir s'affirmer en tant que sujets, les femmes sont forcées de s'adapter aux systèmes existants mais il leur faut tenter de les subvertir ou de les déranger de l'intérieur en exprimant leur altérité. Selon Irigaray, le féminin se caractériserait par l'importance accordée au toucher et à la contiguïté, par la pluralité et la fluidité de ses formes et par son ouverture sur un univers qui ne serait pas fondé sur des relations d'échange et de pouvoir. Au lieu de tendre vers une inversion des rapports masculins/ féminins, les femmes devraient partir de ce zéro qui leur a été assigné pour le faire jouer à rencontre des structures sociales, familiales et linguistiques. »[13]

Une sorte d'image poétique féminine, qui fait la différence entre les écritures féminines et celles masculines se retrouve aussi chez Hélène Cixous :

- «Celle-ci occupe une position stratégique de premier plan dans le féminisme francophone actuel parce qu'elle est à la fois théoricienne et praticienne d'une écriture au féminin. Influencée, elle aussi, par Derrida, Cixous travaille au niveau de "l'entre", de la marge et de la "différance" en pratiquant une déconstruction souvent ironique de la relation binaire **homme/ femme**. Elle valorise la pluralité des expériences sexuelles, psychiques et oniriques des femmes et insiste sur la création d'un imaginaire féminin où la "jouissance" pourrait s'exprimer librement sans passer par le regard réifiant des hommes»[14]

Un autre théoricien, Teresa De Lauretis, dans son livre *Technologies of Gender*[15] essaie d'établir une sorte de rapport entre les femmes - objets de désir et corps, mais aussi femmes qui peuvent avoir un autre rôle dans la société à partir de la mère des enfants jusqu'à la femme qui travaille, et l' image de la femme qui peut recevoir plusieurs sens. Elle montre comment se construit l'image de la femme, basé sur un processus d' intériorisation et aussi comment se construisent les perspectives d'une femme contre elle- même mais aussi les autres perspectives d' autres acteurs face aux femmes:

[13] Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127;
[14] Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse*, L'Arc, n°61, 1975, p. 39-54; *Le Sexe ou la tête*, Les Cahiers du Grif, n° 13, 1976, p. 5-15. Voir aussi Hélène Cixous et Catherine Clément, *La Jeune Née*, Paris, 10/18, 1975. C'est dans ses oeuvres de fiction - *Ananké, Le Livre de Prométhéa*, etc. - que Cixous crée de véritables mythes, apud Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127
[15] Teresa de Lauretis, *Technologies of Gender*, Bloomington, Indiana University Press, 1987,sous presse apud Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

- « de Lauretis montre comment la construction du genre sexuel passe par des pratiques discursives et des processus de représentation qui incluent l'autoreprésentation des sujets eux mêmes, celle-ci étant d'ailleurs tributaire et constitutive de la représentation sociale du genre sexuel (…). Les femmes seraient donc diversement affectées par l'idéologie sexuelle dominante, selon leur situation sociale et ethnique et leur orientation sexuelle (…) Elle ne peut se faire que par l'introduction de contre représentations et de contre pratiques sociales subversives s'opposant aux technologies officielles du pouvoir»[16] .

C'est de là que proviennent les contradictions de certains discours féministes que de Lauretis essaie d' expliciter, de même que les passages concernant l 'identité féminine et son existence sexualisée, qui ne signifie pas le concept de sexualité qu'on pourrait trouver chez les femmes.

Quand on parle de l 'érotisme, "Putain" de Nelly Arcan montre une autre réalité : la prostitution comme esclavage, comme punition, comme le double de la vie et comme recherche de son père absent. Un père qui était absent dans son enfance, absent aussi pour sa mère qui était tellement seule et dépressive, un père qui l 'avait oubliée chaque fois et qui peut être retrouve dans chaque client qui lui passe dans le lit.

En même temps, pour Anaïs Nin c' est la recherche de la sexualité exacerbée tout d'abord grâce à un désir vraiment plus que naturelle d' avoir l' âme des hommes. Elle vit parallèlement plusieurs vies et histoires d' amour pas avec un seul amant, mais avec plusieurs d' autres en même temps. En écrivant dans son journal de tous ces amours, elle a la conscience d' avoir trouvé une grande amour, et cette amour ce n 'est pas l 'amour de son mari .

- « C 'est bien connu, les amants sont seuls dans le monde; trempés dans la poésie de l'amour, ils se vitalisent mutuellement en s' idéalisant. Ce lien fusionnel est propice aux mouvements régressifs. Comme dans la symbiose mère- enfant, l 'amoureux s' abandonne entièrement a son objet d' amour. On assiste non seulement à un échange des cœurs, mais aussi à un désir puissant de rapprochement corporel. Le lien amoureux n 'est pas toujours génitalité- à preuve les amours platoniques-, mais, quad les amants font entrer Eros dans leur vie, ils accèdent à des voluptés incomparables, à des orgasmes quasi nirvaniques. En règle générale, la relation amoureuse dynamise le désir érotique. Seulement voila: l'amour passion est assez éphémère... »[17]

Cette amour passion on la voit chez Anaïs Nin. Il y a plein de passion même dans sa relation intime avec son père retrouvé, l' "Inceste" qui se produit aussi parce qu' elle vit au sein

[16] Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127

[17] Claude Crêpault, *Les fantasmes, l 'érotisme et la sexualité -L 'étonnante étrangeté d'* Eros , Editions Odile Jacob, Paris, avril 2007, p.48

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

du passion installée dans son âme toujours dans une dynamique de l 'érotisme très vivante. La recherche d' une grande amour est à la fois aussi sa tristesse quand cette amour expiré. Seul, son mari y en reste le pilon de base de sa vie, mais pour Hugh elle n 'a pas des sentiments de passion et elle cherche se libérer de cette relation officielle.

Conclusion

L 'univers intérieur des femmes est très riche, d' une richesse qui est à la fois triste, d' une tristesse qui est aussi la première explication pour toutes les expériences pleines de frustrations personnelles.

La diversité de langage et même la diversité des sentiments, les thèmes abordés dans des écritures sensibles mais lucides, signifient la diversité des caractères et des personnalités, la diversité de l'environnement culturel où elles vivent. Essayant de retrouver la possibilité de communiquer le message intime de chaque femme écrivain, les romans choisis pour l'analyse sont l'image d' un univers intérieur extrêmement riche et extraordinaire du point de vue narratif. C'est un univers qui pourrait représenter le début d'un changement de mentalité, jouant le rôle d'ouverture dans l'espace mondial qui ne finit pas de changer et où l'exploitation du Moi ne cessera jamais. Ces deux femmes nous font voir et imaginer le monde A VENIR.

Bibliographie [18]:

Œuvre/ CORPUS

- Arcan , Nelly: " Burqua de chair" ; 2011
- Arcan , Nelly: " Folle" ; 2004
- Arcan , Nelly: " Paradis, Clef en main " ; 2009
- Arcan , Nelly:" Putain"; Seuil , 2001

***

- Nin, Anais: " Henry si June"/"Henry et June (Cahiers secrets)"- Editions Orizonturi, Bucuresti, 1986
- Nin, Anais: " Incest" (Din jurnalul dragostei)/ " Inceste (Du journal de l 'amour)"- Editions Humanitas Fiction, Bucuresti, 2003
- Nin, Anais: " Un spion in casa dragostei"/ "Un espion dans la maison de l'amour" - Editions Orizonturi, Bucuresti, 1982
- Nin, Anais: Journal de l'amour, journal inédit et non expurgé des années 1932-1939, volume réunissant :
- Nin, Anais : Inceste (1932-1934)
- Nin, Anais : Le Feu (1935-1936)

Editions La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 2013

***

[18] les titres en roumain traduits en français font partie de notre traduction

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)

Bibliographie critique :

- Alexandra Olivero- Alvarez, *Les formes contemporaines de l'identité féminine, entre déboires et utopies,* dans la revue *Sciences Croisées,* Numéro 2-3: L 'identité
- Claude Crêpault, *Les fantasmes, l 'érotisme et la sexualité -L 'étonnante étrangeté d'* Eros , Editions Odile Jacob, Paris, avril 2007
- Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse*, L'Arc, n°61, 1975, p. 39-54; *Le Sexe ou la tête*, Les Cahiers du Grif, n° 13, 1976, p. 5-15. Voir aussi Hélène Cixous et Catherine Clément, *La Jeune Née*, Paris, 10/18, 1975. C'est dans ses oeuvres de fiction - *Ananké, Le Livre de Prométhéa*, etc. - que Cixous crée de véritables mythes, apud Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127
- Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127;
- Luce Irigaray, *Speculum de l'autre femme*, Paris, Minuit, 1974; *Ce Sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1977 apud Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127
- Teresa de Lauretis, *Technologies of Gender*, Bloomington, Indiana University Press, 1987,sous presse apud Jeannette Laillou Savona - *Le féminisme et les études littéraires en France et en Amérique du Nord,* dans *Littérature*, N°69, 1988. Intertextualité et révolution. pp. 113-127

BDD-V1618 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:28 UTC)